(c) Gen-Iberica

Histoire

Le camp de Barcarès par Jean Prost

Le collectionneur (militaire rappelé gardien des espagnols) ne pensait pas en 1939 vivre ce « cloisonnement » 15 mois après sous le ciel de Poméranie …

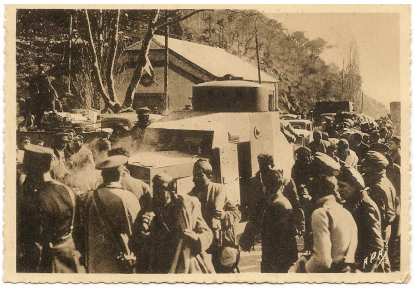
Cet album photo a été retrouvé par ses fils après son décès. Ils nous ont confié son album photos légendé, qui constitue un témoignage historique de la période « d'accueil » des Espagnols en France dans le camp de Barcarès".

Les marabouts

…où loge la troupe en attendant d'être logée dans des baraquements.

Spahis assurant la garde du camp

En tournée sur le sable qui donne l'aspect du Sahara … Eux aussi sont loin de leur famille. Mais les quinze années de service (2° classe) dénote un sens militariste inné. Aussi, cette vie leur paraît normale sous un ciel qui leur est, malgré tout, étranger.



Un tank au Perthus

Voici comment sont passées les troupes espagnoles en France. Tanks, canons, camions et toute l'armée en déroute.
Restes de guerre !!

Visite des autorités aux réfugiés

Soldats français et espagnols à la frontière

Ils sont des milliers qui n'ont plus de famille…
…des milliers de gens qui ont un cœur comme nous, des qualités comme nous. Et qui maintenant ne savent plus s'ils ont encore quelqu'un à aimer… et s'ils auront un pays à eux pour les recevoir …
Pourquoi les hommes ne veulent pas s'aimer ?...

Chacun veut défendre ses droits … Ont-ils parfois cherché dans leur responsabilité nationale s'ils avaient des devoirs ?

(c) Gen-Iberica

Savaient-ils que pour vivre heureux, il faut « s'aimer les uns les autres », mais, crime humain encore que l'intervention d'autres nations dans cette guerre intérieure.
… maintenant, ils partent de leur pays ...
Faut-il voir cela, nous Français, pour mieux comprendre que nous avons un cœur pour fraterniser ? Ainsi, l'égalité est sûre et dans la plus grande liberté !

…Ils entrent dans un pays qui les accueille dans des camps,

entre des fils de fer barbelés, sous la surveillance de nombreux gardes…
Ils portent sur eux toute leur fortune …Ils ne veulent plus retourner dans un pays où une autre famille nationale s'est installée : hispano - germano - italienne. Quel spectacle que cette entrée des misères dans l'un de nos ports les plus mignons des Pyrénées !

Les Espagnols n'ont pas laissé passer toutes les voitures

qu'ils possédaient. Des centaines ont été brûlées à la frontière.
Le spectacle est lugubre dans un pays qui pourrait s'appeler « la BELLE Espagne »

La fouille des réfugiés à leur arrivée au camp

Le spectacle est pénible !

Il y a la fouille générale : sur la plage, les réfugiés arrivant ou partant sont alignés et des gardes mobiles et douaniers les fouillent un peu en gros. Ils sont parfois 10.000 à fouiller.
Il y a ensuite la fouille individuelle au commissariat spécial où, à tour de rôle, dans des cabines isolées, ils sont minutieusement fouillés de toute part. C'est à ce moment qu'on retrouve quelques femmes. Ce qui prouve la minutie de la fouille !... Quelle déchéance humaine !

Au bord de la mer ***...****Les réfugiés goûtent le peu de plaisir au bord de la mer …*
… en pensant à leur Espagne – plus belle

encore – d'où le bruit des flots de la mer, l'air frais des montagnes aux neiges éternelles – tout cela mêlé au son des guitares rappelant en eux de si bons souvenirs, en essayant d'envisager … un avenir … !

Camp provisoire des réfugiés au Barcarès

Le camp en construction …

Vue du camp des réfugiés alors en

(c) Gen-Iberica

construction. Mais c'est long à perte de vue et pouvant contenir 80.000 espagnols. Ils sont bien serrés dans ces baraquements où la vermine peut facilement se développer. Et puis, ça sent mauvais, car beaucoup n'ont même pas de linge pour se changer. Le sol, c'est du sable, que du sable : on enfonce un tuyau de quelques mètres, une pompe au sommet … et l'on a de l'eau constamment !

Messe de Pâques 1939 au camp de réfugiés espagnols du Barcarès

Les autorités civiles et militaires y assistent.
A droite, on aperçoit la façade du Lido des baraquements et des établissements de consommation sur la gauche.
La cérémonie se passe sur la plage.
La messe est célébrée par Monsieur l'abbé Fournerie, à ce moment sergent réserviste au Camp.

Approvisionnement en pain au camp du Barcarès

Il faut chaque jour 60.000 kg de pain : c'est un défilé de camions chaque jour : défilé du pain, de la viande, des sacs de riz, de pâte, de macaronis. Mais la répartition de tout cela est faite avec plus ou moins de justice. Parfois, les officiers espagnols responsables sont punis !

Baraquements de la troupe

Ce sont les baraquements que nous occupons. Ils sont recouverts d'un papier goudronné à surface brillante … autant du nickel, ce qui donne un effet formidable au soleil.

Revue des miliciens devant le LIDO

Cette grande maison est un grand hôtel qui s'appelle « le Lido ».
La mer est en avant de cette carte. Chaque dimanche a lieu devant cet hôtel (où résident les officiers supérieurs et où mangent tous les officiers) une grande revue à laquelle participent les officiers présents, les corps de troupe du camp et les Espagnols (hier, 10.000).
Voici un aspect de la revue au moment où l'on hisse le Pavillon tricolore alors que la musique fait retentir la Marseillaise et que tous sont figés au garde-à-vous, saluant l'emblème de notre cher pays de France. Les Espagnols vus de dos.

La vue de la terrasse du LIDO

Un autre aspect de la revue décrite dans la carte suivante. Cette vue est prise de l'Hôtel du Lido. Tout à fait en haut, on aperçoit le pavillon et la troupe, puis les Espagnols vus de face.
Ceci se passe sur la plage, au fond la mer.
Les Espagnols vus sur la photo ont fait demi-tour pour prendre part au grand défilé suivant la revue.
Au tout premier plan, les Gardes Mobiles, et ensuite les Tirailleurs Sénégalais.

(c) Gen-Iberica

Montagnes Pyrénées … vous êtes mes amours …

Elles sont belles, les Pyrénées, où la beauté créatrice se reflète en un firmament merveilleux. Les moutons eux-mêmes resplendissent de paix, dans ce cadre naturel de montagnes … Paix …Quand l'on songe à tout ce qui s'est passé dans ces montagnes où l'on s'est battu par tous les moyens … La paix est revenue il faudrait que ce soit pour toujours *…Il pleut, il pleut, bergère …rentre tes blancs moutons…*

Sport d'hiver… au col de Puymorens (1920 m) : la Vallée de l'Ariège – le Village de l'Hospitalet dans le fond.

Montagnes en pentes douces d'où sont pratiqués les sports d'hiver. Parfois, l'hiver, la circulation est coupée dans ces régions, malgré toutes les précautions prises pour la neige fréquente par là. Pays de neiges éternelles !

Pont international et avenue de Puigcerda à Bourg Madame

Le 2-7-39 – Ce pont, actuellement détruit par la force des eaux, a été remplacé par une passerelle en bois, interdite à franchir.

De l'autre côté, on aperçoit l'avenue de Puigcerda (Espagne) et l'on distingue, à 20 mètres, les gendarmes et soldats espagnols.

J'ai parcouru, avec un camarade, le long du ruisseau - frontière : à 10 mètres, nous avions donc les soldats franquistes dans leurs postes installés pour garder toutes les charrettes laissés de l'autre côté pendant l'évasion des miliciens

Vue générale de Bourg Madame

Au premier plan de la photo, petite église de village français. Tout au fond : Bourg-Madame et, étalée sur le coteau : Puigcerda (Espagne) : l'église a été brûlée ainsi que quelques maisons.

Au moment de la révolution, les habitants français des villages français tremblaient devant telle réalité qui ne pouvait échapper à leurs yeux.

Et maintenant, on nous dit qu'on considère en Espagne les Français comme des traîtres.

Puigcerda – le lac

Encore l'Espagne, dont la photo ci-jointe exprime la tranquillité, dans toute l'acception du terme. Aussi, il ne faut voir que le lac, et pas plus loin !

Puigcerda - Vue générale & nouvelle route Puigcerda :

Le Bourg-Madame d'Espagne, puisque les villégiateurs viennent du fond de l'Espagne habiter ce pays en la belle saison ; pour admirer le fond de la belle France qu'ils ont évidemment raison d'envier encore… Ce 2 juillet 1939

(c) Gen-Iberica

Puigcerda – Calle Mayor

Rue principale de Puigcerda, où les Français avaient coutume de faire leurs provisions, avant la guerre.
Au fond, l'entrée de l'église qui a été brûlée totalement.
Cerbère

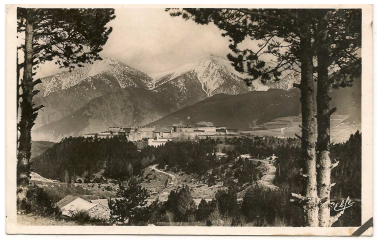
Ce que l'on découvre quand on descend de la douane franco-espagnole, c'est le bout de la

France qui fut saccagé par des bombes pendant la guerre espagnole en 1938.

PortBou (Espagne) – Petit port de pêche au Fond d'une crique

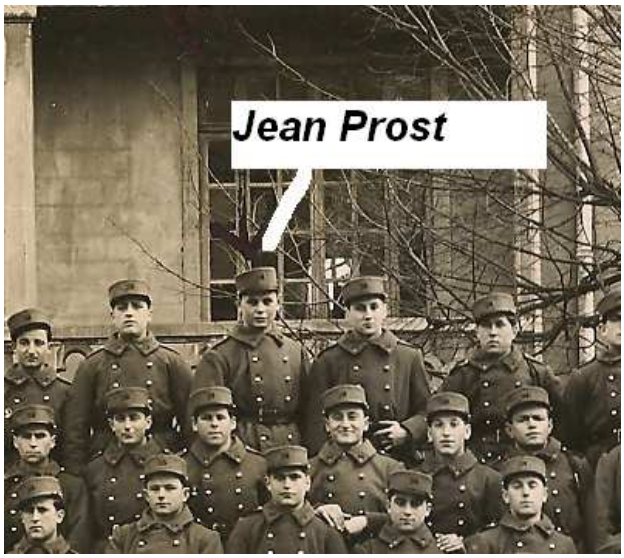
Ville - frontière d'Espagne qui a été sérieusement touchée par la guerre. Cette vue est prise de la frontière hispano-française.
Le panorama est splendide, bien plus que la photo ne saurait le dépeindre.

Mont-Louis – la Citadelle



La « Citadelle » de Mont-Louis est un fort sur les Pyrénées, là siègent des détachements de disponibles des Pyrénées Orientales.

Jean Prost (à droite) et son frère André en 1945
(coll. Privée Albert et Michel Prost)



Jean Prost 38°R.I. (coll. Privée Albert Prost et Michel Prost)